

souffrent, puisqu'on les laisse dans les parties les moins bonnes du pâturage, c'est-à-dire les parties marécageuses où l'herbe qui n'est pas la meilleure a poussé la plus vite. Cette humidité que l'animal éprouve, jointe au froid qu'il endure, aux grands vents auquel il est exposé, relâche les muscles de l'animal, diminue l'activité de ses viscères, le rend mou, paresseux, parce qu'il n'a plus la force d'être actif, et le dispose à contracter une infinité de maladies. Au printemps, on ne peut que redoubler de soin à l'égard des animaux, si l'on ne veut pas qu'ils perdent ce qu'ils ont pu gagner durant l'hiver. Il vaut mieux ajouter même à leur nourriture ordinaire, que de les chétiver, surtout à l'égard du jeune bétail et des vaches.

Dans le choix des prairies que vous destinez au pâturage, nous vous recommandons tout particulièrement de ne pas destiner des pièces peu productives. Vous voulez obtenir de vos vaches un grand rendement en lait, et certes vous manquerez le but si vous alliez les mettre dans des pâturages propres à les amaigrir. Après avoir brouté pendant quelques jours, quelle nourriture les animaux trouveront ils. Destinez plutôt ces pièces de terre à d'autres cultures, car on les employant au pâturage vous diminuerez la valeur de votre bétail, et pour longtemps. Voyez à cela maintenant, afin de vous arrêter sur la nature des travaux à faire, pour tirer avantageusement profit de toutes les parties de votre terre. Ne faites rien au hasard, mais réfléchissez sérieusement aux travaux à faire, suivant la nature de votre sol et les conditions dans lesquelles vous vous trouvez. Surtout, imitez l'exemple de vos voisins que vous savez réussir mieux que vous dans la culture de leur terre.

Amis qui nous lisez, ces conseils que nous donnons ici, il y a longtemps que vous les mettez en pratique et que vous en tirez votre profit, parce que votre esprit de réflexion vous a porté à les adopter, sans que nous ayons eu besoin d'attirer souvent votre attention sur ce sujet. Mais ceux qui ne nous lisent pas, qui se complaisent à demeurer indifférents à ce qui pourrait les enrichir ou du moins leur procurer une douce aisance; à ceux-là, amis lecteurs, prêtez leur le secours de vos conseils afin qu'ils entrent, eux aussi, dans la voie des améliorations agricoles que vous poursuivez si vaillamment et si courageusement; à ceux-là, vous, aussi bien que nous, leur devons appui et aide par nos exemples et nos conseils. Invitez-les à vos réunions des cercles agricoles et là faites y la lecture des journaux agricoles, car c'est en commentant les conseils qu'ils donnent que vous éveillerez l'attention des cultivateurs obstinés qui bientôt seront des vôtres dans la voie du progrès agricole. C'est à cette condition, et à cette condition seulement, que nous augmonterons la richesse agricole de notre pays. La terre ne demande que le secours de nos bras, pour produire en abondance. A l'œuvre et vaillamment! Vous pourrez nous compter l'un des vôtres dans cette propagande, en autant que ceux qui ont mission spéciale de servir vos intérêts ne viendront pas paralyser nos faibles efforts; car le travail à accomplir est ardu, et nous avons besoin de moyens d'action dans la publication de notre journal qui vous est entièrement consacré et le plus profondément dévoué. Soyons sérieux!

### Gouttière des arbres.

Si nous nous livrons avec la plus grande ardeur à la plantation des arbres pour en augmenter le nombre, à plus forte raison devons nous accorder les soins les plus vigilants à ceux que nous possédons déjà. Par défaut de prévoyance ou autrement, nous voyons chaque année disparaître ceux qui promettaient beaucoup et qui ont été atteints de maladies souvent occasionnées par notre manque de soins ou par notre imprévoyance dans la manière de les tailler pour enlever les branches mortes (élagage des arbres). La *gouttière des arbres* est une des maladies dont les arbres fruitiers et forestiers ont à souffrir. Il faut donc s'occuper des moyens préservatifs auxquels nous ne tenons pas compte, parce que nous ne les connaissons pas.

La *gouttière des arbres* est une maladie qu'on reconnaît à un écoulement d'eau plus ou moins sanieuse, par un ou plusieurs trous, par uno ou plusieurs fentes qui se sont formées par suite même de la maladie, ou par d'autres circonstances, dans le tronc des arbres, souvent même à l'insertion des racines.

Cette maladie a presque toujours pour cause le retranchement des grosses branches trop près du tronc. En effet, la plaie ne se recouvrant pas et sa surface se fendillant, l'eau des pluies pénètre dans le cœur de l'arbre, y cause un chancre ou ulcère, d'abord peu dangereux en apparence, mais qui s'augmente en largeur, et se prolonge souvent jusqu'aux racines, détruit presque la totalité du bois, rend l'arbre croux, et par suite inutile à toute autre chose qu'à brûler. La *gouttière* ne se montre que lorsque cet ulcère a fait assez de progrès pour qu'il y ait, à l'endroit de la pluie, un trou capable de recevoir une certaine quantité d'eau à la fois, eau qui filtre lentement le long du tronc, en se chargeant d'une partie de sève, et qui suinte souvent, même pendant les grandes sécheresses par les ouvertures citées plus haut.

Il faut distinguer cette maladie des vrais ulcères qui sont produits par un vice intérieur aux arbres qui n'ont jamais été mutilés, et qui s'étendent plus souvent en montant qu'en descendant. La sève de ces dernières n'est composée que de sève et de suc propre; aussi est-elle beaucoup plus épaisse et plus fétide.

On peut retarder la destruction d'un arbre qui montre uno ou plusieurs *gouttières*, en bouchant les trous par lesquels l'eau s'introduit dans leur intérieur, avec de la chaux, du plâtre, de l'argile, etc; mais on ne peut l'empêcher, car le mal continue à faire des progrès lors même que la cause première est anéantie.

Il faut donc plus particulièrement s'occuper des moyens préservatifs. Ainsi, si uno grosse branche est cassée par la foudre, le vent, etc., le cultivateur unira la plaie au moyen de la serpe, et la recouvrira d'onguent de Saint-Fiacre pour faciliter son recouvrement par l'écorce. En conséquence, s'il est forcé de retrancher une maîtresse branche, au lieu de la couper, comme on le pratique presque toujours, rez du tronc, et de faire regarder le ciel à la plaie, il la coupera à quelques pouces de ce tronc, plus ou moins, selon sa grosseur, et de manière que les eaux pluviales ne puissent pas tomber sur la plaie, qu'il recouvrira de plus avec de l'onguent de Saint-Fiacre. Par ce procédé, le chicot se desséchera rapidement, et n'il ne se